

Bilan des actions de gestion en faveur de l'ail des landes (*Allium ericetorum* Thore), suivis des populations et recherche de nouvelles stations



Aurélia Lachaud
novembre 2010

Introduction	3
Les chantiers de gestion 2010	3
La Gassun	4
Coët-Carret	4
Kerlouis	5
La Cours aux Loups	6
Les suivis scientifiques	7
La Cour aux Loups	7
Station nord	7
Station intermédiaire	8
Station sud	8
Coët-Caret	8
Kerlouis	9
La Gassun	10
Recherche de nouvelles stations.....	13
Bibliographie	13
Secteurs prospectés	13
Communication	14
Conclusion	14
Annexes	16

Introduction

L'ail des landes (*Allium ericetorum* Thore) figure sur la liste des 18 espèces végétales dont la conservation est jugée prioritaire en Pays de la Loire. Cette plante protégée régionalement possède en effet une aire de répartition très restreinte au niveau mondial qui confère à notre région une forte responsabilité pour sa conservation. Cette espèce n'est connue à ce jour que sur la commune d'Herbignac (44) pour l'ensemble du Massif Armoricaïn. Le Conservatoire National Botanique de Brest chargé de l'étude et de la conservation de l'ail des landes depuis 2001 a souhaité, par l'intermédiaire d'une convention, associer des partenaires locaux à cette démarche pour pérenniser les opérations in-situ liées à cette espèce.

Dans le cadre de cette convention de partenariat tripartite passée entre le Conservatoire National Botanique de Brest (CBNB), le Parc Naturel Régional de Brière et l'association Bretagne Vivante - SEPNB, il a été confié à cette dernière plusieurs des missions assurées auparavant par le CBNB. La première concerne l'animation sur le terrain du plan d'action avec l'encadrement des chantiers visant à préserver et restaurer les stations d'ail des landes connues à ce jour dans notre région. La seconde est le suivi scientifique des populations in-situ et la recherche de nouvelles stations. Ce document propose donc un compte-rendu des actions menées en 2010 et enfin, en conclusion, des mesures à envisager pour ces prochaines années.

Les chantiers de gestion 2010

Ces chantiers s'inscrivent dans le prolongement du plan d'action défini par le Conservatoire National Botanique de Brest (P. LACROIX, 2004) qui décline plusieurs propositions de gestion pour préserver et restaurer les stations d'ail des landes. Ces mesures partent du constat d'une régression de l'ail des landes liée à un mauvais état de conservation de toutes ses stations alors connues. Les opérations de gestion définies pour les chantiers 2010 s'attachent donc à restaurer un état de conservation favorable à l'ail en intervenant notamment sur d'autres espèces de plus grande taille qui lui font concurrence.

L'association de réinsertion REAGIS, expérimentée en gestion de milieux naturels, a été choisie pour effectuer ces chantiers suivis par Bretagne Vivante-SEPNB. Le contexte et les objectifs de ces chantiers ont été détaillés sur le terrain à l'équipe de REAGIS. Les statuts et l'écologie de l'ail des landes ont été présentés avec des photos de la plante.

Les chantiers ont eu lieu le 23 et 25 mars 2010. L'équipe comptait 9 personnes, plus l'encadrant Emmanuel Thobie.

La Gassun

Comme les années précédentes, une fauche de la végétation a été réalisée, notamment des ronces qui repoussent de façon peu vigoureuse, avec ratissage léger, exportation et brûlage des résidus.

Les fûts des arbres coupés en décembre 2009 sont toujours sur place fin 2010, au niveau du sentier de randonnée et de la zone en friche qui lui est contiguë.



Aperçu de la station de la Gassun en mars 2010. Le passage de la débroussailleuse, lorsqu'il est nécessaire, au niveau des stations d'ail est très cadré.

A droite de la photo, les 5 peupliers et les 3 pins abattus en décembre 2009 seront dégagés par les propriétaires lorsque le terrain sera à nouveau praticable.

Coët-Carret

L'objectif était d'achever un chantier qui n'avait pu être terminé en 2009. L'objectif était la réouverture de la moliniaie proche de la station d'ail avec coupe et exportation des ligneux. Trois personnes ont coupé et exporté le reste des ajoncs non traités en 2009. Les pins et bourdaines ont été conservés selon le souhait de la propriétaire de Coët-Caret.



De gauche à droite : zone réouverte en 2009 puis même secteur une fois le chantier terminé en 2010

Kerlouis

Cette année, ce site a concentré les efforts, d'une part parce qu'il abrite la plus belle population d'ail des landes connue de Loire-Atlantique et d'autre part car il n'a pas pu faire l'objet des actions de gestion nécessaires dès la première année de convention.

La lande humide à *Erica tetralix* et la moliniaie, habitats de la directive européenne de 1992 qui abritent l'ail des landes sont en cours de fermeture par les ligneux. L'objectif était de réouvrir ces milieux afin de remettre en connexion les différentes micro-stations d'ails des landes du site en espérant voir reflleurir des individus à la faveur de la remise en lumière de ces secteurs. L'autre objectif était de restaurer la lande à Ericacées et la moliniaie qui ont régressé avec l'envahissement des ligneux.



Ci-dessus en rouge, localisation de la zone d'intervention en 2010 et des prises de clichés.

A droite, photo 1 avant chantier.

Ci-dessous aperçu du site quelques mois après les coupes (photo 2).



Près de 800 m² ont été fauchés, débroussaillés et déboisés. Les branchages et les résidus de fauche ont été exportés et brûlés à proximité du layon qui longe la pinède à fougère aigle. Les morceaux de plus de 20 cm de diamètre ont été débités et rangés pour le bois de chauffage. Comme convenu avec M. Huet quelques arbres ont été maintenus (les pins et 1 bouleau).

Les rejets de ligneux et repousses de ronces sur les secteurs réouverts en mars 2009 ont été coupés et exportés.

Les stations d'ail n'ont fait l'objet d'aucune intervention hormis la coupe des rejets. Pour la seconde année consécutive, le girobroyage du layon où se trouve la plus grosse concentration d'ail (plus de 600 pieds fleuris en 2009) a été décalée de quelques mètres afin de permettre à nouveau la floraison de l'ail en 2010.

M. Chesneau qui entretient depuis plusieurs années ces layons de chasse sur le site est passé à nouveau cette année entretenir ces passages.

La Cours aux Loups

Les gros travaux d'abattage et de débroussaillage autorisés par les propriétaires, M. et Mme Angot, ont été réalisés en 2008 et 2009 sur ce site. Les propriétaires ont proposé de prendre le relais pour la gestion des stations d'ail des landes, plante qu'ils connaissent et surveillent de longue date. Afin de respecter la phénologie de l'espèce en fonction des expériences menées par le CBNB, le girobroyeur a été passé avant fin avril par M. Angot.



Passage de M. Angot le 23 avril 2010. La végétation broyée est laissée sur place. Cette année, le passage habituel de septembre n'a pas été effectué.

Les suivis scientifiques

Les suivis scientifiques pour le dénombrement des pieds fleuris ont été réalisés le 14 et le 24 septembre. Le comptage des capsules a eu lieu le 08 et 23 novembre. Globalement 2010 n'a pas été une année faste ni pour la floraison de l'ail des landes, ni pour la production de capsules. Seule la station de la Gassun fait exception avec une remontée des effectifs en fleur de l'espèce.

Le déficit hydrique de juin à août 2010, période de développement de la tige florale de l'ail pourrait expliquer la baisse de production de capsules généralisée à presque tous les sites.

La Cour aux Loups

Cette année un nombre très faible de pieds d'ails a fleuri malgré les actions de conservation mises en place et l'implication des propriétaires dans une gestion respectueuse de la phénologie de l'ail.

Cependant le comptage des capsules a permis des observations encourageantes : en ratissant avec les doigts la paille de molinie, de nombreux pieds ont été observés sur des surfaces restreintes. L'espèce est donc toujours présente mais n'a pas trouvé de conditions favorables à sa floraison cette année.

Le 23 novembre 2010, les observations effectuées lors du comptage sur la station nord ont permis de dénombrer 13 pieds d'aulx sur seulement 90 cm² en soulevant aléatoirement la paille de molinie.

Ce constat permet de penser que la station d'ail n'a pas régressée mais que la plante n'a pas trouvé cette année les conditions optimales à son développement.



Station nord

Seuls 14 pieds ont été observés cette année. Malgré ces faibles effectifs, 2010 a permis de confirmer l'hypothèse émise en 2009 qui envisageait que la station était plus étendue que ce qui avait pu être estimé.

En effet, 5 pieds ont fleuri hors de la zone délimitée par les rubalises. L'entretien des layons habituellement pratiqués en fin d'été n'a pas eu lieu cette année et a permis la floraison de ces individus dont le plus éloigné se situe à 20 mètres de la délimitation de la station nord.

La production de capsules fructifères est relativement faible avec une moyenne de 6 capsules par pieds. Plusieurs pieds dont 4 des nouveaux individus observés au niveau du layon central n'ont pas été retrouvés.

Station intermédiaire

Deux pieds fleuris ont été comptés cette année. Aucun n'a produit de capsules fructifères.

Station sud

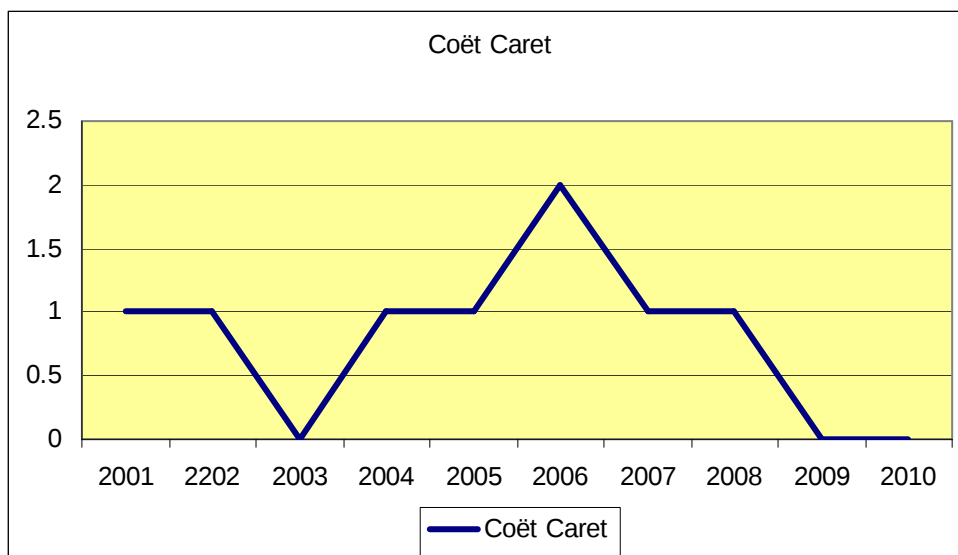
Seuls trois pieds ont fleuri cette année ce qui est le record historique le plus bas depuis que le début du suivi de l'ail des landes (1998). Toutefois, les observations effectuées en novembre prouvent que la plante semble toujours présente en grand nombre mais sans avoir fleuri.

Sur les deux pieds retrouvés, le nombre moyen de capsule par individu est de 7,5.

Coët-Caret

Sur cette petite station, l'ail n'a pas fleuri en 2010 pour la seconde année consécutive. La recherche d'indice de présence de la plante a été infructueuse. Aussi il est fortement probable que les deux bulbes aient disparu, probablement consommés par la faune.

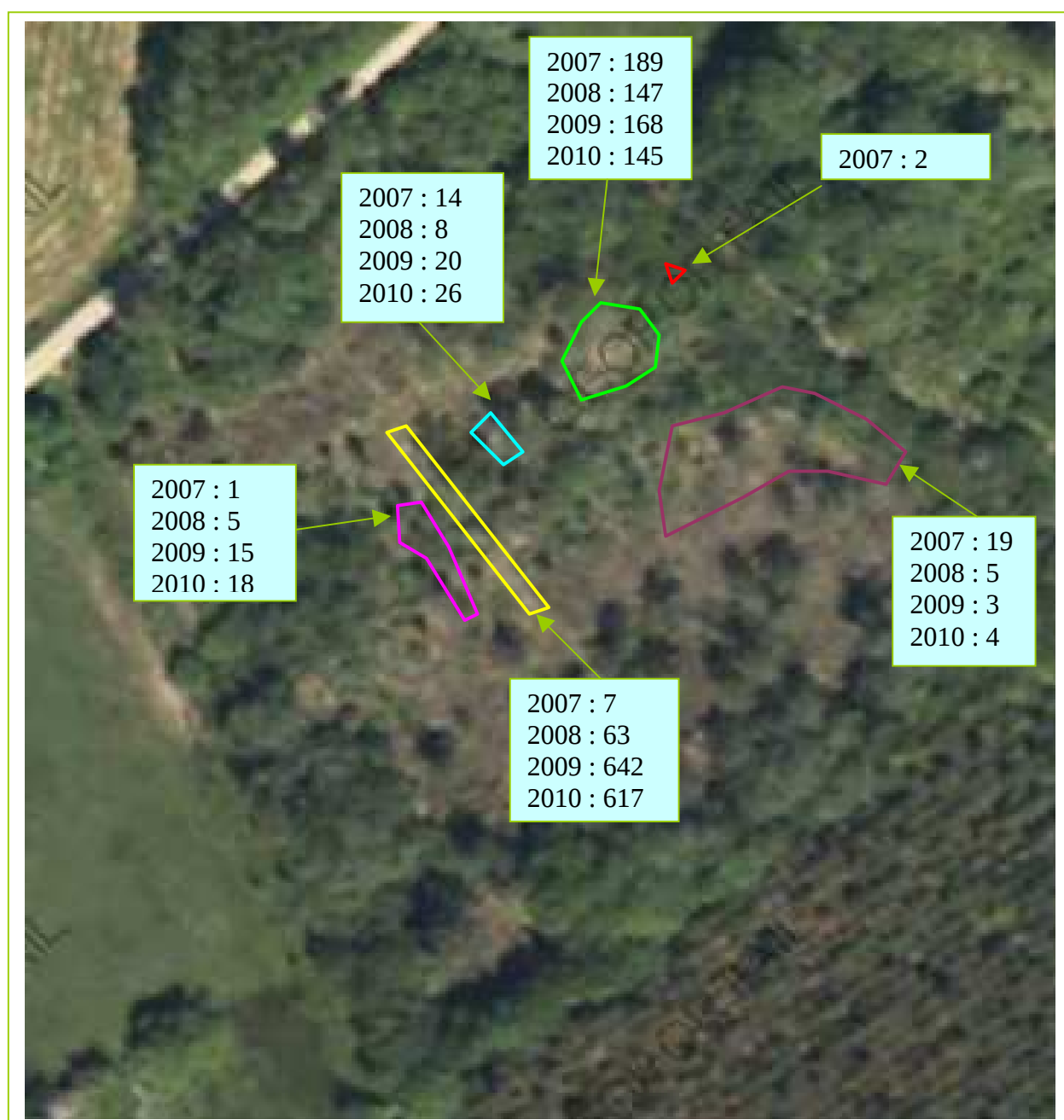
Néanmoins, les graines produites les précédentes années sont toujours dans le sol et sont susceptibles de produire de nouveaux individus bien qu'à ce jour aucune germination n'ait encore été observée.



Kerlouis

Malgré les conditions météorologiques le nombre de pieds est sensiblement le même avec 809 pieds fleuris pour cette station contre 846 l'année passée. L'ail a fleuri dès fin août sur ce site.

Depuis 2007, Bretagne Vivante réalise une cartographie précise des différentes microstations de Kerlouis. Le suivi fin de cette station permet de mieux percevoir l'évolution des effectifs d'ail en fonction de l'habitat dans lequel il se trouve et des actions de gestion.

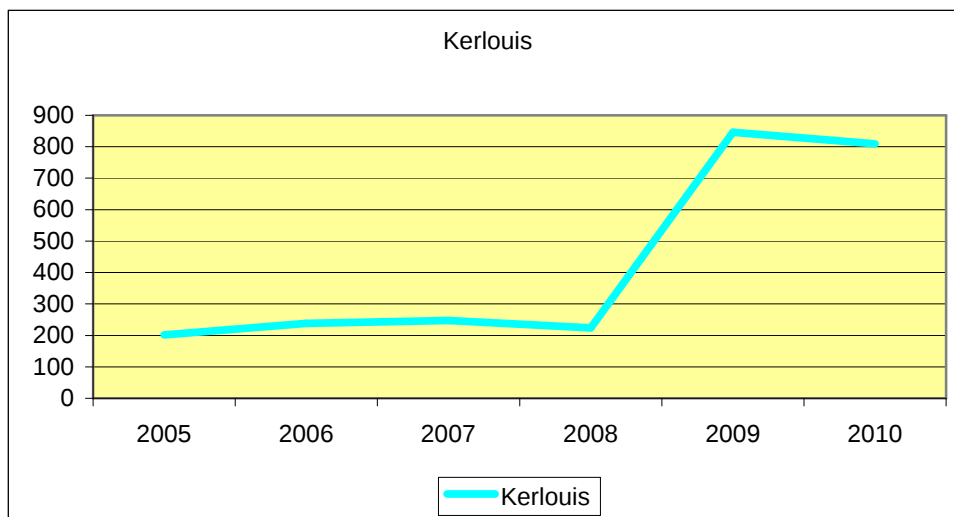


Détourage des microstations de Kerlouis avec indication du nombre de pieds observés par année.

Les microstations qui n'ont subi aucune opération de gestion comme celle dans la lande (détournée en violet sur la photo ci-dessous) et l'autre en lisière (détournée en rouge) ont régressé pour la première ou disparu pour la seconde.

3 des 4 microstations sur lesquelles des opérations de gestion ont été mises en place depuis 2009 ont vu leurs effectifs augmenter depuis.

Bien que ces 4 microstations remplissent dorénavant des conditions optimales pour le développement de l'ail des landes, des disparités sont observables entre chacune d'elles sans aucune raison évidente.



Le comptage de novembre conclut à une production moyenne de 15, 2 capsules par tête d'ail. Les tiges ne portant pas de capsules n'ont pas été prises en compte.

La Gassun

La station d'ail de la Gassun, depuis sa découverte, n'a eu de cesse de décroître. La concurrence entre les végétaux pour l'accession à la lumière est comme pour les autres stations la principale cause de régression identifiée pour cette espèce. En effet, l'arrêt de l'entretien de cette parcelle a permis notamment l'installation de ronciers qui, cumulés au développement des arbres récemment plantés (peupliers, pins) ont fortement limité l'ensoleillement indispensable au maintien de l'ail des landes qui est une espèce héliophile.

L'objectif était donc de remettre au maximum l'ail des landes en lumière. L'intervention bisannuelle sur les ronciers n'ayant pas apporté de résultats significatifs, la coupe des arbres plantés au niveau de la station a été envisagée avec l'accord des propriétaires M. et Mme Moreau. Ainsi la suppression de huit arbres au niveau de la station d'ail a permis de constater une remontée des effectifs bien que les conditions météorologiques de cette année aient semblées globalement peu propice à la floraison de l'espèce.

18 pieds fleuris ont été comptés en 2010 contre 8 l'année précédente. Même si ces effectifs sont encore loin de ceux observés en 2004 avec 320 individus en fleurs, les résultats sont encourageants.

Le nombre moyen de capsules fructifères produites par tête a aussi doublé par rapport à 2009 avec une production de 8,9 capsules pour 2010 contre 4,6 l'année précédente.

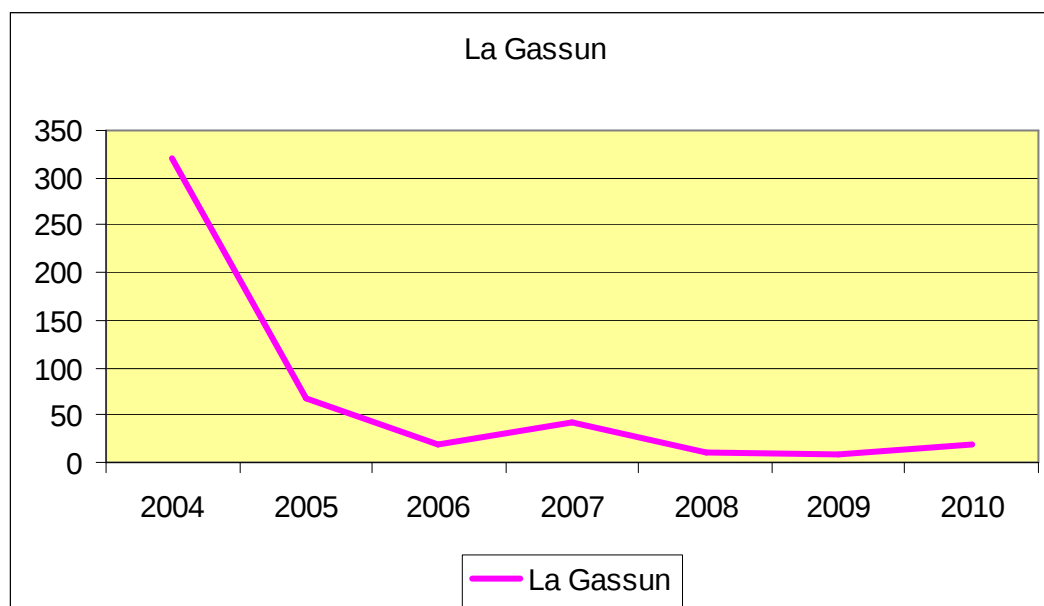


Tableau 1 – Récapitulatif des comptages effectués sur les stations d'ail des landes au cours de l'année 2010.

	Cour aux Loups (station nord)	Cour aux Loups (centre)	Cour aux Loups (station sud)	Bois de Coët- Caret	vergers de la Gassun	Ker Louis	Eurial (station nord)	Eurial (station sud)	Total
Nombre de pieds fleuris	14	2	3	0	18	809	0	3	849
Nombre de pieds fructifères observés	6	0	2	0	13	760 (268 cptés)	0	2	783
Nombre total de capsules	48	0	15	0	116	4077 cptées 11 561 produites	0	11	4267
Nombre moyen de capsules par pied fructifère	8	0	7,5	0	8,9	15,2	0	6,5	11,5

Tableau 2 – Evolution des effectifs de pieds fleuris, du nombre total de capsules produites et du nombre moyen de capsules par pied fructifère dans les stations du bois de la Cour aux Loups depuis 1998. Données : Aurélia Lachaud (1998, 2000, 2001), J-Y. Bernard (1998, 2003), P. Lacroix (2003, 2004), G. Thomassin (2005, 2006, 2007), A. Lachaud, G. Thomassin, Mme Angot (2008), A. Lachaud (2009, 2010).

Année	1998	2000	2001	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Station nord (nbre de pieds fleuris)	45	42	83	35	10	14	17	34	53	46	14
Station nord (nbre total de capsules produites)	-	-	-	-	20	27	68	236	311	293	48
Station nord (nbre moy capsules par pied fructi.)					4	4,5	13,6	10	10	9,5	8
Station sud (nbre de pieds fleuris)	6	20	11	5	4	4	14	52	20	20	3
Station sud (nbre total de capsules produites)					17	18	75	503	67	192	15
Station sud (nbre moy capsules par pied fructi.)					17	4,5	7,5	16	7	11	7,5

Tableau 3 – Evolution des effectifs de pieds fleuris, du nombre total de capsules produites et du nombre moyen de capsules par pied fructifère dans la station des vergers de la Gassun. Données : P. Lacroix (2004), G.Thomassin (2005, 2006, 2007), A. Lachaud (2008)

Année	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Nombre de pieds fleuris	320	67	19	43	11	8	18
Nombre total de capsules observées	1181	306	37	297	123	28	116
Nombre moyen de capsules par pied fructifère	10,3	8,7	7,4	11	11	4,6	8,9

Tableau 4 – Evolution des effectifs de pieds fleuris dans la station du bois de Coët-Caret . Données D. Chagneau, C. de la Monneraye, G. Thomassin, A. Lachaud

Année	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Nombre de pieds fleuris	1	1	0	1	1	2	1	1	0	0

Tableau 5 - Evolution des effectifs de pieds fleuris, du nombre total de capsules produites et du nombre moyen de capsules par pied fructifère dans la station de Ker Louis. Données : Aurélia Lachaud, Guillaume Thomassin. Seuls 268 pieds fructifères sur les 760 observés ont été comptés.

Année	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Nombre de pieds fleuris	202	238	247	224	846	809
Nombre total de capsules comptées	1674	352	3522	2229	4791	4077 (11 561 produites)
Nombre moyen de capsules par pied fructifère	20,7	10,3	20	14	17,6	15,2

Tableau 6 - Evolution des effectifs de pieds fleuris dans la station de Eurial/HCI. Données :G. Thomassin, A. Lachaud

Année	2006	2007	2008	2009	2010
Nombre de pieds fleuris micro-station nord	1	1	1	1	0
Nombre de pieds fleuris micro-station sud	2	3	3	4	3

Recherche de nouvelles stations

Deux journées ont été consacrées à la recherche de stations actuellement non connues où pourrait se trouver l'ail des landes.

Bibliographie

Les premières investigations avant d'aller sur le terrain ont été bibliographiques avec la recherche des anciennes stations mentionnées par les botanistes. James Lloyd en 1886 dans sa Flore de l'Ouest de la France signale l'ail des landes comme assez commun à Herbignac et aux environs. Il mentionne aussi la plante sur d'autres communes sans donner plus d'indications comme "Mesquer". D'autres mentions plus intéressantes pour orienter plus précisément les prospections sont celles de lieux-dits comme Langâtre à Herbignac, Pont-d'Armes à Assérac, Crevy à Saint-Lyphard. Dans la Flore du Massif armoricain de 1971, les auteurs reprennent les mentions de Lloyd en ajoutant d'autres communes signalées à la même période (1867) par Arrondeau dans son Catalogue des plantes phanérogames observées dans le département du Morbihan. Le botaniste citait : Férel, Camoël et Pénestin dans le Morbihan.

Plus récemment une vaste station était connue de Pierre Dupont et Pierre Constant à la Cour aux Cerfs à Herbignac dans une lande humide avant qu'elle ne soit détruite au début des années 1980 par l'implantation d'un vaste lotissement privé.

Secteurs prospectés

Les prospections de cette année ont été orientées plus particulièrement sur le département du Morbihan sur les communes de Pénestin, Camoël et une commune de Loire-Atlantique : Assérac avec une exploration au préalable des photos aériennes pour cibler les recherches et le parcours à accomplir.

Malgré des milieux parfois favorables à l'espèce celle-ci n'a pas été observée.

A Camoël : Plusieurs hectares du Bois des Toquiniers près de Guern. Plusieurs parcelles offraient des conditions propices à la présence de l'ail avec de la lande humide en bon état de conservation où deux plantes patrimoniales ont été observées : le Peucedan à feuilles en lanières (*Peucedanum lancifolium*) et le piment royal (*Myrica gale*).

A Pénestin : plusieurs hectares de boisements compris entre la ferme de Barges, la Fontaine de Barges et le Foy. Quelques petites surfaces en lande humide favorables.

A Assérac :

- lande au niveau du lieu-dit Tahon. Ce site présente un potentiel très faible pour l'ail.
- Quelques parcelles du Bois de Monchoix.

Communication

Quatre articles ont été dédiés à l'ail des landes en 2010 à l'adresse de différents niveaux de lecteurs : large public avec un article dans le journal Presse-Océan et une fiche dans les Cahiers des Amis de Guérande, public naturaliste dans la revue Bretagne Vivante de l'association portant le même nom et botanistes dans la revue ERICA du Conservatoire Botanique National de Brest.

Une partie de ces articles réalisés à l'initiative et/ou par les acteurs de la convention tripartite liée à l'ail des landes se trouvent en annexe.

Conclusion

Avec 2010 s'achève donc 3 années d'un riche partenariat qui a unit de nombreux acteurs autour de la conservation de l'ail des landes :

- les propriétaires des différents sites abritant la plante, souvent très impliqués par sa préservation,
- la Région Pays de la Loire qui a financé ce projet,
- le Conservatoire Botanique National de Brest comme organisme scientifique,
- le Parc Naturel Régional de Brière comme animateur du projet,
- Bretagne Vivante sur le terrain pour le suivi de l'espèce et de l'application des mesures conservatoires,
- l'entreprise de réinsertion REAGIS, qui a réalisé les travaux de gestion,
- les élus qui ont suivi avec attention ce dossier,
- les gestionnaires comme les chasseurs pour le site de Kerlouis...

L'implication de ces multiples partenaires autour de la mise en place du plan de conservation d'une plante rare et menacée est l'un des aspects positifs de ces trois années.

Côté suivis scientifiques, outre les données accumulées, ceux-ci ont contribué à mieux cerner les exigences écologiques de l'ail. Notamment de corrélérer le succès de reproduction de la plante avec les conditions météorologiques annuelles. L'influence de la concurrence avec les autres espèces végétales a de nouveau été mise en évidence avec une augmentation significative des effectifs d'ail l'année suivant la coupe intégrale des arbres et autres ligneux lorsque cela est possible.

Côté chantier, les mesures de gestion proposées dans le plan de conservation ont été mises en œuvre dans la limite des souhaits de chaque propriétaire. Les gros travaux d'abattage et de réouverture envisageables sont terminés pour la majorité des sites. Pour trois des quatre stations suivies, les propriétaires ont proposé de prendre le relais pour la gestion courante qui consiste à faucher les stations d'ails en tenant compte de sa phénologie.

Le site de Kerlouis, où les chantiers n'ont démarré que la seconde année de partenariat, justifie par contre de nouvelles interventions, à la fois pour pérenniser les travaux de gestion déjà effectués mais aussi pour restaurer l'intégralité de la lande humide. Aussi s'annoncent dans le prolongement de ce partenariat 2008-2010 de futures actions de gestion et la poursuite des suivis scientifiques sur l'ensemble des stations d'ail. Les partenaires, rejoint par la DREAL, seront les mêmes...

Annexes

Différents articles rédigés sur l'ail des landes en 2010 :

- Extrait p.24 de la revue Bretagne Vivante n°19 (2 010)
- Extrait p.10 et 11 du n°49 des Cahiers des Amis de Guérande (2010)
- Introduction de l'article p.47 à p.70 du n°23 de la revue ERICA d'avril 2010

L'Ail des landes : une petite tête bretonne très discrète...

Aurélien Lachaud
Chargée d'étude

La rareté régionale et sa répartition mondiale très restreinte ont décidé le Conservatoire Botanique National de Brest à le faire entrer dans la petite bande des 18 plantes prioritaires à sauvegarder pour la région des Pays de la Loire. Comme d'autres belles, la gagée de Bohême ou la renoncule à fleurs en boule, l'ail des landes possède son plan de conservation (Lacroix, 2004) destiné à synthétiser les données bibliographiques disponibles et surtout à proposer des mesures pour sa sauvegarde.

Il faut dire que la plante n'est pas commune dans le Massif Armoricain, cantonnée à la seule commune d'Herbignac près de la Brière en Loire-Atlantique. Ensuite, pour trouver d'autres individus de cette espèce, il faut faire 200 km en direction du sud-ouest de la France, ou bien aller jusqu'en Espagne ou au Portugal. Scientifiquement, on pourrait aussi vous dire que c'est une plante euatlantique ibéro-aquitaine (Dupont, 1962), subendémique française à aire disjointe, mais bon cela veut dire sensiblement la même chose...

Bien évidemment c'est une plante difficile, qui ne pousse pas n'importe où et aime se dorer au soleil en ayant les pieds au frais ! Aussi elle ne fréquente que des habitats largement raréfiés car l'homme les a jugés inutiles à son intérêt propre : les landes humides et les moliniaies. Il faut en plus que ces milieux soient en bon état de conservation avec une végétation relativement basse pour que notre ail profite pleinement de la lumière.

Alors, aux prémices de l'automne, lorsque l'or de l'ajonc nain, et le provocant fuchsia des bruyères éclairent encore la lande, les frêles têtes blanches de l'ail s'épanouissent ajoutant délicatement leur note. Avant, rien ne permet de deviner leur présence, sauf quelques fines feuilles vertes, longues et charnues, camouflées souvent par l'abondant feuillage de la molinie bleue.

Autrefois pourtant l'ail des landes était plus commun dans le Massif Armoricain, nos ancêtres botanistes, Lloyd et Arrondeau, le signalaient à la fin du XIX^e au moins dans 7 communes dont 3 dans le Morbihan. Le plan de conservation rédigé par le Conservatoire Botanique National de Brest vise donc à sauver les meubles...

La mise en place des mesures de gestion devait impliquer d'autres partenaires, le Conservatoire Botanique n'étant pas un organisme gestionnaire. Bretagne Vivante qui suit l'ail des landes depuis plusieurs années au côté du Conservatoire et le Parc Naturel Régional de Brière implanté sur le territoire de l'ail étaient tout désignés pour cette mission.

Depuis 2008, une convention tripartite unit pour trois ans le Conservatoire Botanique, le Parc Naturel Régional de Brière et Bretagne Vivante et ce afin de mettre en application le plan de conservation de l'ail des landes (Lacroix, 2004). Le Parc de Brière organise le lien entre les différents acteurs impliqués et redistribue les financements de la région Pays de la Loire attribués pour ce programme. Le Conservatoire Botanique réalise des expérimentations sur l'ail des landes mis en culture à Brest et apporte des conseils scientifiques. Enfin, Bretagne Vivante réalise le suivi des populations d'ail des landes et de la restauration de son habitat avec l'aide de chantiers de réinsertion. Aujourd'hui, l'ail n'est connu que dans 5 lieux-dits de la commune d'Herbignac.

Au bout de cette deuxième année, le partenariat fait ses preuves avec un nombre de pieds d'ail des landes fleuris qui a triplé avec 932 têtes en 2009. Les travaux de réouverture avec coupe et exportation des ligneux et surtout la modification de la gestion pratiquée sur un de ces sites expliquent ces résultats qui sont encore à améliorer. Malgré tout l'ail des landes reste toujours une des espèces rarissimes de Bretagne, alors avis aux chercheurs de têtes pour la retrouver sur ses stations historiques...

Pour en savoir plus :

Un site sur l'ail des landes :
http://www.pays-de-loire.ecologie.gouv.fr/article.php3?id_article=140



- 09 : Ariège
- 15 : Cantal
- 17 : Charente-Maritime
- 19 : Corrèze
- 24 : Dordogne
- 31 : Haute-Garonne
- 33 : Gironde
- 40 : Landes
- 44 : Loire-Atlantique
- 46 : Lot
- 47 : Lot-et-Garonne
- 48 : Lozère
- 56 : Morbihan
- 64 : Pyrénées-Atlantiques
- 65 : Hautes-Pyrénées
- 82 : Tarn

Aire de répartition de l'ail des landes

Ail des landes

Présentation et description

famille : liliacées (alliées) - genre : *Allium*

L'Ail des landes, *Allium ericetorum* Thor, appartient à la famille des liliacées comme son cousin l'ail cultivé ou d'autres espèces très décoratives, comme les lys ou les tulipes.

Ses fleurs blanches sont réunies en tête globuleuse à l'extrémité d'une tige dressée de 30 à 60 cm.

Les feuilles sont planes, charnues et linéaires de couleur vert bleuté. Sa floraison très tardive en début d'automne le distingue des autres espèces de ce genre.

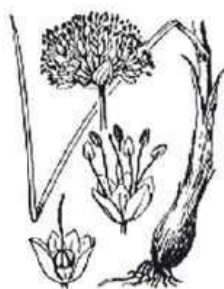


Illustration de l'Ail des landes, *Allium ericetorum*, dans la Flore de l'abbé Coste

Habitat et répartition

Comme son nom l'indique, notre Ail fréquente les landes (plutôt légèrement humides à humides) et les milieux qui leur sont associés comme les moliniaies et fourrés humides. La répartition mondiale de l'Ail des landes est confinée au secteur ibéro-atlantique (Espagne, Portugal, France). En France, cette espèce possède une aire de répartition qualifiée de disjointe car elle se trouve dans le Sud-Ouest (notamment Pyrénées et Bassin aquitain) et possède à 200 km de là, en limite nord, des populations isolées en Loire-Atlantique.

Ses seules stations connues dans ce département, au nombre de quatre, se situent sur la commune d'Herbignac, dans le parc naturel régional de Brière.

En 1886, dans sa *Flore de l'Ouest de la France*, James Lloyd signalait aussi l'Ail des landes à Mesquer, Saint Lyphard, Assérac et comme plante assez commune à Herbignac et ses environs. L'espèce était aussi signalée dans le Morbihan à Camoël, Férel et Pénestin.

Biologie et écologie

L'Ail des landes est une plante vivace à bulbe. Ses premières feuilles apparaissent en fin d'hiver mais les fleurs ne s'épanouissent que tardivement en début d'automne vers fin septembre – début octobre pour ses stations d'Herbignac.

L'Ail des landes, espèce qui aime la lumière, est souvent plus abondante dans les milieux où elle ne subit pas trop la concurrence de plantes de plus grande taille. Ses milieux préférentiels sont donc dans l'ordre : les moliniaies, les landes puis les fourrés humides dérivant de ces dernières.

Menaces

La disparition de l'Ail des landes est liée essentiellement à la modification de ses habitats. Les landes, utilisées autrefois pour la pâture ou la litière du bétail, ont progressivement été délaissées à partir du début du XX^e siècle. Avec le développement de la mécanisation et des amendements chimiques, ces milieux ont généralement été défrichés et cultivés ou plantés de pins voire abandonnés.

Le caractère relictuel des stations d'Ail des landes, place cette plante dans une situation très précaire dans notre région.

Statut et protection

L'Ail des landes est une espèce subendémique française ce qui confère à notre pays une forte responsabilité dans sa préservation. À ce titre, elle figure dans différentes listes de protection régionale : Pays-de-la-Loire, Bretagne et Limousin mais aussi dans plusieurs listes rouges pour notre secteur : Massif armoricain, Pays-de-la-Loire (Lacroix, Pascal *et al.*, 2008) et de Loire-Atlantique. En outre, les stations herbignacaises ont certainement connu une évolution génétique distincte de celles situées plus au sud. Pour le conservatoire national botanique de Brest, l'Ail des landes est une espèce à préserver en priorité.

Mesures de conservation mises en place localement

Depuis 1998, les populations d'Ail des landes sont régulièrement suivies par des botanistes. En 2008, une convention de partenariat unit le conservatoire botanique national de Brest, Bretagne vivante/SEPNB et le parc naturel régional de Brière, animateur local d'un programme d'action de trois ans, pour gérer favorablement les sites concernés et rechercher d'autres stations de la plante.

Chaque propriétaire concerné est aussi engagé et l'opération bénéficie de l'aide financière de la région des Pays-de-la-Loire.

Par ailleurs, l'Ail des landes est conservé dans la banque de graines du conservatoire botanique national de Brest et a aussi été mis en culture pour mieux connaître sa biologie et pouvoir réimplanter l'espèce, si besoin.

Annie BOULET, Aurélia LACHAUD



Lande humide accueillant l'Ail des landes, *Allium ericetorum*, Herbignac (cl. A. Lachaud)



Ail des landes, *Allium ericetorum*, en fleur, Herbignac (cl. A. Lachaud)



Fruit de l'Ail des landes, *Allium ericetoru*, (cl. A. Lachaud)



**SUIVI DES POPULATIONS ARMORICAINES D'AIL
DES LANDES (*ALLIUM ERICETORUM* THORE)
ET EXPERIMENTATIONS EN CULTURE :
PREMIERS RESULTATS ET APPORTS
EN MATIERE DE CONNAISSANCE
ET DE CONSERVATION**

Pascal LACROIX¹
Guillaume THOMASSIN¹
Catherine GAUTIER²
Aurélia LACHAUD³

INTRODUCTION

Cet article présente les résultats de mesures conservatoires expérimentées dans le cadre d'un plan de conservation en faveur de l'ail des landes (*Allium ericetorum* Thore) (Lacroix, 2004a) mis en place initialement par le Conservatoire botanique national (CBN) de Brest, avec le soutien de la Direction régionale de l'environnement et de la Région des Pays de la Loire. L'ail des landes est une plante protégée en Pays de la Loire, en danger de disparition dans cette région (Lacroix *et al.*, 2008) et présumée disparue de Bretagne (Rivière, 2007). En 2005, des chantiers expérimentaux ont été conduits grâce à l'association Bretagne Vivante, en partenariat avec le CBN de Brest. Depuis 2008, dans le cadre d'une convention tripartite, le Parc Naturel Régional de Brière a pris le relais de la mise en œuvre du plan de conservation et applique une gestion systématique des stations d'ail des landes, avec la contribution de Bretagne Vivante et l'accompagnement scientifique du CBN de Brest.

L'ail des landes avait fait l'objet d'un précédent article dans ERICA (Lacroix, 2004b) tiré du plan de conservation (Lacroix, 2004a). Rappelons qu'il s'agit d'une espèce vivace (géophyte à bulbe) appartenant à la famille des Liliacées qui fleurit au tout début de l'automne dans les landes et surtout les moliniaies. Dans le nord-ouest de la France, elle est présente à l'intérieur d'une micro-aire localisée en presqu'île guérandaise, sur le territoire de sept communes situées aux confins de la Loire-Atlantique et du Morbihan. Cette micro-aire est disjointe de l'aire principale de l'espèce qui s'étend du Bassin aquitain et des plateaux de la bordure occidentale du Massif central à l'extrémité nord du Portugal (Serra de Gerez), en passant par le nord de l'Espagne (Galice, région cantabrique, Pays basque) (Dupont, 1962).

Bien que l'ail des landes ne soit pas globalement menacé si l'on considère l'ensemble de son aire de répartition, le caractère sub-endémique de cette plante et la régression très sévère subie dans son aire disjointe armoricaine du fait de la disparition ou de la dégradation des milieux landicoles, ont justifié la rédaction du plan de conservation de l'espèce à l'échelle des Pays de la Loire. En 2004, seuls quelques dizaines de pieds à peine étaient connus.

¹ Conservatoire botanique national de Brest, antenne régionale des Pays de la Loire, 28 bis rue Baboneau, 44100 - Nantes

² Conservatoire botanique national de Brest, 52 allée du Bot, 29200 - Brest

³ 3 route de Gras, 44350 - Guérande

